IN MEMORIAM

JEAN BÉRANGER
(1903-1988)

De tous les latinistes romands d'hier et d'aujourd'hui, Jean BÉRANGER est sans aucun doute celui pour l'orientation et le développement de la carrière duquel la Société des Études latines, son fondateur J. MAROUZEAU, et son Groupe romand ont joué le rôle le plus important. Entre le moment où il obtint sa licence en lettres à Lausanne en mars 1926 et celui où il entra en fonctions comme maître secondaire au Collège de Bex en avril 1928, il ne put consacrer que deux ans à parfaire sa formation. C'est que, en ce temps-là, il n'existait en Suisse aucune institution qui permît à un jeune licencié, si doué qu'il fût, de poursuivre longuement ses études s'il ne disposait pas d'une solide fortune personnelle. J. BÉRANGER mit à profit ces deux années d'une part pour faire deux séjours en Allemagne, comme professeur dans une école privée, puis comme étudiant à Munich. Il y acquit une connaissance du pays et de sa langue qui explique en partie les féconds et multiples contacts qu'il a entretenus ces trente dernières années avec des savants d'Outre-Rhin. Il y rencontra surtout celle qui fut la compagne de sa vie, et qui sut créer autour de lui l'atmosphère de sérénité et de calme qui fut déterminante pour l'élaboration de son œuvre scientifique. D'autre part il passa un hiver à Paris en 1927-1928. J. MAROUZEAU y dirigeait depuis sept ans, à la quatrième section de l'École pratique des Hautes Études, son célèbre séminaire. J. BÉRANGER reçut là, en quelques mois, des impulsions décisives pour toute son activité future. C'est en effet en extrapolant les méthodes d'analyse des moyens d'expression du latin propres à l'école de MAROUZEAU et en les appliquant aux sources qui nous renseignent sur l'origine et le développement du principat qu'il entreprit une vaste enquête qui devait aboutir, un quart de siècle plus tard, aux *Recherches sur l'aspect idéologique du principat* (1953), sa thèse de doctorat de Lausanne, devenue rapidement un classique.

Dans la Suisse frileusement repliée sur elle-même des années trente, il n'était pas facile pour un professeur secondaire à Bex, puis, dès 1934, à Lausanne, de respirer l'air du large. C'est alors que les contacts noués à Paris, et resserrés dès 1932 grâce au Groupe romand, dont J. BÉRANGER fut membre fondateur, puis président de 1957 à 1959, jouèrent un rôle déterminant. C'est eux qui rendirent possible pour le jeune chercheur de ne pas être écrasé par les charges d'un enseignement à plein temps au Collège classique cantonal de Lausanne et de recevoir des stimulations sans cesse renouvelées, non seulement de MAROUZEAU, mais aussi des grands maîtres de l'époque dont il fut proche, les BAYET, CARCOPINO, PIGANIOL. Ce n'est donc pas par hasard que les premiers fruits de ses recherches parurent dans la *Revue des Études latines*, en 1935, 1939 et 1942-1944.

Les circonstances particulières de sa formation et l'étroitesse des débouchés dans la Suisse d'alors expliquent que sa carrière universitaire ne commença que lorsqu'il parvint au seuil de la cinquantaine. Après une suppléance à l'Université

de Neuchâtel de 1952 à 1954, son grade de docteur nouvellement acquis lui permit de devenir chargé de cours (1954), puis professeur associé (1959) pour la stylistique latine et le thème latin à l'Université de Lausanne. Quand Paul COLLART, qui enseignait l'histoire ancienne et l'archéologie aussi bien à Lausanne qu'à Genève, partit diriger l'Institut suisse de Rome, l'enseignement de l'histoire ancienne fut étoffé, et combiné à celui du thème latin pour former une nouvelle chaire, laquelle fut bien naturellement confiée à J. BÉRANGER, qui devint professeur extraordinaire en 1963, puis professeur ordinaire en 1968. Il prit sa retraite en été 1973, mais suppléa encore son successeur jusqu'au printemps 1974, achevant alors une carrière de quarante-six ans au service de l'enseignement secondaire et universitaire vaudois, un record je crois impossible à dépasser!

L'œuvre scientifique de J. BÉRANGER possède une belle unité, centrée qu'elle est essentiellement autour du thème de sa thèse. Face à l'impossibilité de la décrire ici dans le détail, je me bornerai à signaler l'impulsion nouvelle qu'elle reçut quand J. BÉRANGER fut, dès 1970, invité, à l'instigation d'A. ALFÖLDI, au Colloque de Bonn sur l'*Histoire Auguste*. C'est à une série d'aspects proches de ses préoccupations de cette collection de biographies que sont consacrés dans leur grande majorité ses travaux de ces dernières années, surtout ceux qu'il rédigea après la parution du recueil d'articles qui fut publié en 1973 à l'occasion de son départ en retraite, et qui s'intitule *PRINCIPATVS*. L'importance de son œuvre fut sanctionnée par son élection comme membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1976, et par la collation d'un doctorat *honoris causa* de l'Université de Genève en 1987.

La retraite de J. BÉRANGER fut longtemps féconde. Une sérieuse atteinte à sa santé au printemps 1987 mit brusquement fin à ses activités. Un an plus tard, alors que ses proches et ses amis se réjouissaient de son rétablissement, des complications nouvelles surgirent. Son décès, le 13 septembre 1988, fut une délivrance. La Suisse, les classicistes francophones et la communauté internationale ont perdu en J. BÉRANGER l'un des savants qui a défendu et illustré avec le plus de conviction, de persévérance et de succès les sciences de l'antiquité.

François PASCHOUD.